

UNE

2

VIEILLE LUNE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ANICET BOURGEOIS ET MARC-MICHEL

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du VAUDEVILLE,
le 12 décembre 1855.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

—
1855

Les auteurs et les éditeurs se réservent le droit de représentation, de traduction
et de reproduction à l'étranger.

Distribution de la Pièce

BOISFLOTTÉ, rentier, 53 ans.....	MM. DELANNOY.
TROPHIME, garçon pharmacien.....	PARADE.
MADAME MERLANDIER.....	M ^{me} GUILLEMIN.
LUCILE, jeune ouvrière.....	M ^{lle} MARIE DUPUIS.

A Paris.

NOTA. S'adresser pour la musique exacte, à M. A. TARANNE, 63,
rue du Faubourg-du-Temple.

UNE VIEILLE LUNE

Une chambre avec alcôve à rideaux au fond. A droite de l'alcôve, porte principale. A gauche de l'alcôve, porte de chambre; deuxième plan de droite, grande armoire praticable. — A gauche, premier plan, cheminée et pendule. Une commode après la cheminée. — Une malle devant l'armoire; chaises; fauteuil devant la cheminée; table à droite.

SCÈNE PREMIÈRE.

BOISFLOTTÉ, puis LUCILE.

(Boisflotté est couché et dort; les rideaux de l'alcôve sont fermés. — On frappe à la porte du fond. Un silence. — On frappe de nouveau.)

LUCILE, au dehors, frappe et appelle.

Madame Merlandier!... madame Merlandier!...

BOISFLOTTÉ, s'éveillant en sursaut.

Hein?... qui va là?... (On frappe encore.)

LUCILE, au dehors.

Peut-on entrer?

BOISFLOTTÉ.

Non!

LUCILE, entrant; elle tient un bonnet à la main et gaiement *.

Oh!... quelle grosse voix, ma voisine... Est-ce que vous êtes enrhumée?

BOISFLOTTÉ, passant la tête à travers les rideaux, et avec colère.

Non!!!

LUCILE, jetant un cri d'effroi.

Ah!!! un homme!

BOISFLOTTÉ.

Qu'est-ce que vous demandez, Mademoiselle **?

LUCILE, tremblante.

Madame Merlandier, Monsieur?...

BOISFLOTTÉ.

Ce n'est pas moi!

LUCILE.

Je lui rapportais ce bonnet de tulle...

BOISFLOTTÉ.

Je n'en porte pas.

LUCILE.

Pardon, est-ce que cette dame ne demeure plus ici?

* B. L.

** L. B.

BOISFLOTTÉ, ôtant son foulard en saluant.

Mademoiselle, j'ai loué ce logement garni... hier à neuf heures du soir, en débarquant de Senlis... et je trouve... leste... très-leste pour une demoiselle... quand vous me criez : Peut-on entrer?... et que je vous réponds : non! que vous vous permettiez... (On frappe à la porte du fond.)

VOIX DE TROPHIME.

Peut-on entrer?...

BOISFLOTTÉ, criant.

Non!!!

SCÈNE II.

BOISFLOTTÉ, LUCILE, TROPHIME *.

TROPHIME, entrant et tenant une boîte à lait, gaiement.

Ah! ben! en v'là une voix!... Dites donc, ma marraine! est-ce que vous avez un catarrhe?

BOISFLOTTÉ, crispé.

Non!!!

TROPHIME, stupéfait.

Qu'est-ce que c'est que ça?... Un inconnu chez ma marraine, dans ses rideaux!

BOISFLOTTÉ, l'apostrophant.

Jeune homme!

TROPHIME.

Sur sa couche! (A Boisflotté.) Monsieur, qu'est-ce que vous faites là-dedans?

BOISFLOTTÉ, outré.

Tout ce qu'il me plaît! j'en ai le droit!

TROPHIME.

Où avez-vous mis ma marraine, Monsieur... Je veux ma marraine

BOISFLOTTÉ.

Ah! c'est trop fort!

ENSEMBLE.

Air de *Montaubry*.

BOISFLOTTÉ.

Quel est donc cet énergumène
Qui vient chez moi faire une scène,
Et me réclamer sa marraine!...

De ces lieux

Sortez tous les deux!

TROPHIME.

Quel est cet être hétérogène,
Qui s'établit ici sans gêne?
Et qu'a-t-il fait de ma marraine?

* L. B. T.

C'est affreux !
 Oui, c'est scandaleux !

LUCILE.

Conçoit-on rien à cette scène !
 Un étranger venir sans gêne,
 S'établir chez votre marraine !

C'est affreux !
 Et mystérieux !

LUCILE.

Il faut appeler !

TROPHIME, appelant.

Madame Merlandier !

LUCILE, appelant.

Madame Merlandier !

TOUS TROIS.

Madame Merlandier !!!

SCÈNE III.

BOISFLOTTÉ, TROPHIME, LUCILE, MADAME MERLANDIER.

MADAME MERLANDIER, en camisole, sortant de sa chambre, à gauche de l'alcôve.

Eh ! mon Dieu ! qu'est-ce que c'est ? qu'y a-t-il ?

TROPHIME ET LUCILE.

Ah ! la voilà !

MADAME MERLANDIER.

Bonjour, mes enfants !

BOISFLOTTÉ, criant.

Madame !...

MADAME MERLANDIER.

Tiens ! vous avez réveillé mon locataire !

TROPHIME.

Un locataire !

MADAME MERLANDIER.

Ça va bien, Monsieur ? moi aussi. Ça ne se gouverne pas trop mal, je vous remercie.

BOISFLOTTÉ.

Madame, permettez-moi de récapituler les faits... Débarqué de Senlis à Paris, hier soir, à la nuit close, je barbotais dans ce quartier, chargé de mes bagages, lorsque, sans préméditation, ma malle eut l'inadvertance de vous heurter légèrement au défaut de l'épaule gauche, deuxième catégorie...

TROPHIME ET MADAME MERLANDIER.

Hein !

BOISFLOTTÉ.

Je m'empressai de vous offrir mes excuses et je vous demandai le chemin de l'Hôtel du Louvre, où je projetais d'aller loger... Vous me répondîtes...

MADAME MERLANDIER.

Je vous répondis...

BOISFLOTTÉ.

Oh ! ne m'interrompez pas ! Vous me répondîtes : Monsieur, l'*Hôtel du Louvre* est pleine... (pour ne rien changer à votre texte), mais je puis vous offrir un logement fraîchement meublée... parfaitement calme et paisible... Et paisible... j'insiste sur ce qualificatif !... Est-ce la vérité ?...

MADAME MERLANDIER.

Sortant de son puits artésien !

BOISFLOTTÉ.

Et je termine par une simple question : M'avez-vous loué le logement sus-énoncé... ou bien la place de la *Concorde* ?

MADAME MERLANDIER.

C'est bêtise ! d'abord il n'y a pas d'obélisque, ici !

BOISFLOTTÉ.

Il n'y a pas d'obélisque, je vous l'accorde... mais la foule s'y promène.

MADAME MERLANDIER.

La foule ?... Ma petite lingère... et mon filleul... mon filleul !... que je n'ai pas encore embrassé d'aujourd'hui.

TROPHIME, lui tendant son front qu'elle embrasse.

Bonjour, ma marraine... voilà votre lait que j'ai pris chez la portière. (Il le pose sur la table.)

LUCILE.

Et votre bonnet que je vous ai blanchi à neuf. (Elle le lui donne.)

MADAME MERLANDIER.

Merci, mes enfants ! (Elle se met à causer avec eux sans s'occuper de Boisflotté *.)

BOISFLOTTÉ, les regardant.

Ils sont superbes, ma parole d'honneur ! Ils se croient dans la rue ! (Se contraignant.) Madame Merlandier ! (Pas de réponse. Plus haut.) Madame Merlandier ! (Même jeu.) Madame Merlandier !!!

MADAME MERLANDIER.

Tiens ! je vous croyais rendormi.

BOISFLOTTÉ.

Je ne veux plus dormir ! je veux me lever. Je vous intime l'ordre de recevoir vos visites ailleurs que chez moi ! car je suis chez moi !

MADAME MERLANDIER.

On le sait ! Ils s'en vont !

BOISFLOTTÉ.

Je ne vous défends pas de les reconduire. (Il disparaît dans les rideaux.)

TROPHIME.

Mais pourquoi diable avez-vous loué votre logement ?

* L. M. T. B.

LUCILE.

C'est bien contrariant !

TROPHIME.

Ce n'est qu'ici, chez vous, que je pouvais voir ma petite Lucile!...

LUCILE.

Et les leçons de déclamation que vous nous donniez... où les prendrons-nous à présent ?

MADAME MERLANDIER.

Mes enfants, c'est ma spéculation... Vous savez que j'ai perdu ma place d'ouvreuse de loges au théâtre Beaumarchais... les loyers sont chers... il faut bien s'ingénier!... Cet homme mûr me paie mon trimestre... de plus il me nourrit et me donne des gages.

LUCILE ET TROPHIME.

Des gages ?

MADAME MERLANDIER.

Oui, je reçois mes loyers comme propriétaire et mes gages comme domestique.

TROPHIME.

Hein !

BOISFLOTTÉ, dans l'alcôve.

Sont-ils partis ?

MADAME MERLANDIER.

Ils s'en vont ! (A Lucile.) Va, ma bichette, retourne à ton magasin... (A Trophime.) Et toi, Trophime, chez ton patron, le pharmacien.

TROPHIME.

Oh ! j'ai le temps ! Il m'a donné une énorme course à faire... rue Mouffetard, pour chercher quelqu'un et remettre une lettre.

MADAME MERLANDIER.

Eh bien ! va...

TROPHIME.

Ma foi, c'est trop loin.

MADAME MERLANDIER.

Tiens ! au fait !

TROPHIME.

Je dirai que je n'ai trouvé personne... Ah ! ça, ce monsieur qui grogne dans votre lit n'a pas dû venir à Paris rien que pour voir votre chambre ; il va s'en aller, et dans un instant je reviendrai.

LUCILE.

Alors, nous pourrons répéter...

MADAME MERLANDIER.

Oui, mes enfants... je vous donnerai votre leçon comme à l'ordinaire.

LUCILE.

C'est ça, à tantôt ! Dites donc, monsieur Trophime, vous me ferez un signal pour m'avertir que ce monsieur est parti.

TROPHIME.

Oui, mais quel signal ?

MADAME MERLANDIER.

Tu chanteras quelque chose de sentimental devant sa boutique. Tiens, la romance de M. de Framboisy..

TOUS.

C'est ça!... (Ils s'oublient en entonnant l'air :)

Corbleu, Madame,
Que faites-vous ici?..

BOISFLOTTÉ, passant sa tête courroucée à travers les rideaux:

Corbleu ! Madame!!! ils sont encore là!... Mais c'est indécent, Madame!...

MADAME MERLANDIER.

Ils s'en vont !

ENSEMBLE.

Air : *Bucher de Sardanapale.*

MADAME MERLANDIER, TROPHIME, LUCILE.

Puisqu'il le faut allez-vous-
allons-nous- en,

Vous reviendrez dans un instant.
Nous reviendrons

L'air de monsieur de Framboisy

Te
Vous } préviendra qu'il est ici.
Me }

BOISFLOTTÉ.

C'est inouï! c'est indécent!
Renvoyez ce monde à l'instant!
Si j'ai loué votre garni,
C'est pour habiter seul ici.
(Lucile et Trophime sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

BOISFLOTTÉ, MADAME MERLANDIER *.

BOISFLOTTÉ, ouvrant ses rideaux.

Est-ce pour tout de bon, cette fois ?

MADAME MERLANDIER, s'asseyant à droite, près du lit.
Je vas vous expliquer la chose, mon brave homme!

BOISFLOTTÉ, avec humeur.

Mon brave homme!

MADAME MERLANDIER.

Ces enfants s'aiment comme une paire de pigeons... je voudrais les marier... mais ils n'ont pas le sou, ni moi non plus.

* B. M.

BOISFLOTTÉ, se retournant dans son lit.

Je ne tiens pas à savoir.

MADAME MERLANDIER.

Alors, je leur donne des leçons de déclamation pour leur faire un sort au théâtre... Ils débutent samedi à la salle lyrique... le directeur du Luxembourg y sera.

BOISFLOTTÉ.

Tout cela m'est parfaitement égal ! Je vous prie seulement de tenir votre classe dans un autre local... j'ai payé celui-ci !

MADAME MERLANDIER, se levant.

Plaiguez-vous donc ! je vous ai cédé ma plus belle chambre... mon propre lit... mes meubles... Je couche sur un lit de sangles dans un cabinet *. (S'asseyant dans le fauteuil devant la cheminée.) Ah ! ça... j'espère que vous allez vous lever.

BOISFLOTTÉ.

Est-ce que vous allez rester là ?

MADAME MERLANDIER.

Tiens ! faut-il pas que je fasse votre feu... puisque je suis votre bonne... jusqu'à midi !...

BOISFLOTTÉ.

C'est juste !... c'est dans nos conventions.

MADAME MERLANDIER.

A midi précis... je reprends ma dignité... je redeviens votre propriétaire. Ainsi, dépêchez-vous de vous habiller. (Elle fait le feu.)

BOISFLOTTÉ.

Je n'ai pas l'habitude de me vêtir en public... vous me gênez, Madame, vous me gênez beaucoup.

MADAME MERLANDIER.

Ah ! mon Dieu ! mon pauvre chéri !... à nos âges !

BOISFLOTTÉ.

Comment ! votre pauvre chéri ! Sachez, Madame, que je n'ai que cinquante-trois ans !...

MADAME MERLANDIER.

Vous les paraissez ! Moi j'en aurai trente-six à la saint Polycarpe !

BOISFLOTTÉ.

Vous ne les paraissez pas ! — Eh bien ! ce feu ?

MADAME MERLANDIER.

Il se fait ! (A part, mettant du bois.) Bah ! Je vas fourrer encore une bûche ! ça flambera plus vite.

BOISFLOTTÉ.

Il me semble que vous mettez beaucoup de bois.

MADAME MERLANDIER.

Dame ! ça chauffe mieux. (A part.) Et ça ne me coûte plus rien.

* M. B.

BOISFLOTTÉ.

Je vais sortir... il est inutile de... bôurrer la cheminée.

MADAME MERLANDIER.

Mais moi, je reste à la maison... et vous n'avez pas envie de faire geler vos doinèstiques, j'espère.

BOISFLOTTÉ, impatienté.

Allons ! mettez-moi de l'eau chauffer pour ma barbe, et rentrez chez vous.

MADAME MERLANDIER, se levant et allant prendre le lait sur la table à droite.

Tout de suite, mon bijou !

BOISFLOTTÉ.

Son bijou ! elle est d'une familiarité !...

MADAME MERLANDIER, revenant à la cheminée.

Vous ne vous levez pas ?

BOISFLOTTÉ, appuyant.

Pas devant vous !

MADAME MERLANDIER, à part.

C'est un chevalier de Malte ! — Tiens ! je n'ai qu'une casserole... Ma foi ! tant pis pour son eau... mon chocolat d'abord... j'ai des tiraillements. (Elle met le chocolat et le lait dans la casserole, et la place sur le feu.)

BOISFLOTTÉ.

Voyons, est-ce fait ?

MADAME MERLANDIER.

Ça chauffe... (Elle tourne son chocolat.)

BOISFLOTTÉ.

Dépêchons-nous... il faut que je sorte... Je ne suis pas venu à Paris pour rester dans mon lit.

MADAME MERLANDIER, se levant.

Tiens... au fait !... Pourquoi donc que vous y êtes venu à Paris ?

BOISFLOTTÉ.

J'y suis venu... pour m'habiller quand vous voudrez bien le permettre.

MADAME MERLANDIER.

On s'en va. Le temps de donner un coup de plumeau. Ah ! c'est que je suis madame Proprette, moi ! (Faisant tomber un sucrier en époussetant sur la commode.) Ah !

BOISFLOTTÉ.

Bien ! cassez la vaisselle !

MADAME MERLANDIER.

Oh ! ce n'est qu'un sucrier. (A part.) Il était fêlé ! (Haut.) C'est un accident !

BOISFLOTTÉ.

C'est votre affaire.

MADAME MERLANDIER.

Ah ! ben par exemple ! c'est bien la vôtre !

BOISFLOTTÉ.

La mienne !...

MADAME MERLANDIER.

Air de *Julie*.

Mon cher ami la chose est claire !
C'est comm' bonn' qu' j'ai cassé l' sucrier.

BOISFLOTTÉ.

Eh bien ?

MADAME MERLANDIER.

Mais comm' propriétaire,
Je compte bien vous le faire payer.

BOISFLOTTÉ.

Joli calcul !

MADAME MERLANDIER.

C'est mon droit, c'est l'usage ;
D' sa domestique un maltr' répond toujours.

(A part.)

Par c' moyen-là, avant sept ou huit jours,
Il m'aura r'monté mon ménage.

(En rentrant dans sa chambre.) Faut bien s'ingénier !

BOISFLOTTÉ, seul, sortant une jambe de son lit, pour se lever. — Il est en caleçon.

Ah ! enfin !

MADAME MERLANDIER, entrant, elle étérnue.

Ne vous dérangez pas !

BOISFLOTTÉ, fermant vivement ses rideaux sur lui.

Sapristi !

MADAME MERLANDIER.

J'avais oublié ma tasse. Je vas mettre mon petit couvert. (A part.) Elle est bien vilaine, ma tasse, j'attendais une occasion pour m'en acheter une autre. La v'là, l'occasion. (Elle sort. — On entend le bruit de porcelaine qui se brise.)

SCÈNE V.

BOISFLOTTÉ, puis MADAME MERLANDIER.

BOISFLOTTÉ, il sort de l'alcôve dont les rideaux retombent et restent fermés.
— Il a mis son pantalon et passe sa robe de chambre,

Bon ! elle a la main malheureuse... Ah ! je suis fâché de n'être pas allé à l'Hôtel du Louvre. (Il va prendre sa malle, la pose sur la table et l'ouvre.) Grâce au ciel ! je n'ai loué ici que pour une quinzaine. (Examinant la chambre.) Je n'avais encore vu ce local que le soir... c'est un taudis ! Et je paie ça trois francs par jour !... Allons !... allons !... je suis volé !... (Il prend ses rasoirs dans la malle et les passe sur le cuir.) J'avoue que tel n'était pas le but de mon voyage à Paris. (Au public, et confidentiellement.) Le but de mon voyage... (Il hésite, puis reprend.) Pourquoi m'en cacherais-je ? je viens chercher Diane... ma petite Diane d'autrefois... une des lunes de miel de ma jeunesse... la plus douce... la plus aimée...

quand je dis ma petite... c'était une fille superbe!... Trois pouces!... et quels cheveux!... des cheveux!...

MADAME MERLANDIER, entrant et courant à la commode, dont elle ouvre le deuxième tiroir.

Continuez... je ne regarde pas.

BOISFLOTTÉ.

Encore vous!... qu'est-ce que vous farfouillez dans ma commode?

MADAME MERLANDIER.

Rien! je viens prendre mon fichu.

BOISFLOTTÉ.

Mais vous m'avez loué ce meuble.

MADAME MERLANDIER.

Eh bien! quoi?... je vous laisse le tiroir du haut.

BOISFLOTTÉ.

Et vous prenez les deux autres?

MADAME MERLANDIER, rentrant chez elle avec son fichu.

Allez toujours, je ne regarde pas.

BOISFLOTTÉ, seul, outré.

Ah! (Reprenant en repassant ses rasoirs.) Où en étais-je?... Ah!... (Avec enthousiasme.) Des cheveux... d'une longueur... à s'asseoir dessus!... Elle était brune... moi blond... l'amour se plaît dans les contrastes. — Elle fleuriste!... moi étudiant en droit. — Papa voulait me faire notaire... mais moi, entraîné par une vocation irrésistible... je me suis fait bonnetier à Senlis (Oise), à l'enseigne du *Bas galant*!... je n'en rougis pas!... — Je suis riche... mais seul... après vingt-huit ans d'exercice!... Alors un écho du passé a chanté dans mon cœur... l'image de ma Diane m'est apparue... un peu mûre, mais bien conservée... Les brunes se conservent parfaitement... Chère Didine... quel bonheur de la revoir!... d'en peupler ma solitude... et de lui faire soigner les quelques rhumatismes que j'ai reçus de la fraîche nature. (Il prend son petit pot à savonnette et son pinceau à barbe, et va prendre la casserole qui est sur le feu, qu'il croit contenir de l'eau chaude; il en verse dans son savon.)

TROPHIME, paraissant à la porte du fond, à part.

Prelotte!... encore là! (Il disparaît en refermant la porte.)

BOISFLOTTÉ, se retournant.

Hein?... qu'est-ce que c'est?... (Il repose la casserole sur la malle qui est sur la table, et fait mousser le savon sans y regarder.) Allons! allons! il s'agit de me faire une barbe de marié... et de courir aux renseignements chez mon vieil ami Rifolot, pharmacien, rue Maubuée... Avant de quitter Senlis, je lui ai envoyé l'ordre de mettre tous ses élèves en campagne pour dénicher Diane et lui remettre une lettre signée de mon petit nom d'Endymion... J'y ai joint le signalement exact... fleuriste, cinq pieds trois pouces... et une jolie petite groseille rouge dans sa salière droite!... Je la vois encore! (Il se barbouille du savon qui a pris la cou-

leur du chocolat.) Drôle de savon!..... il a un goût particulier!

SCÈNE VI.

BOISFLOTTÉ, MADAME MERLANDIER.

MADAME MERLANDIER, entrant de sa chambre; elle a son bonnet, une robe d'indienne et un tablier blanc de bonne. Elle porte sa tasse pour son déjeuner.

J'ai encore retrouvé là-dedans une vieille tasse fêlée... et...

BOISFLOTTÉ.

Drôle de savon!...

MADAME MERLANDIER, regardant Boisflotté.

Ah!... vous vous faites la barbe avec mon chocolat! (Elle saisit la casserole.)

BOISFLOTTÉ.

Du chocolat! (Il saisit un vieux châle sur le dossier d'une chaise, et s'en essuie le visage.)

MADAME MERLANDIER, le lui arrachant.

Qu'est-ce que vous faites!... mon châle neuf! (Dans le mouvement qu'elle fait, elle laisse tomber la tasse qu'elle tient.) Ah!

BOISFLOTTÉ.

Bon!

MADAME MERLANDIER.

Encore un accident! Je mettrai ça sur votre note.

BOISFLOTTÉ.

Oui, comme propriétaire! (A part.) mais comme bonne, tu réponds de la casse... je te retiendrai ça sur tes gages. (Il a ôté sa robe de chambre et a mis son gilet.)

MADAME MERLANDIER.

Voulez-vous de l'eau chaude?

BOISFLOTTÉ, avec humeur.

Non!... je vais me faire raser dehors. (Lui tendant son habit.) Brossez-moi mon habit.

MADAME MERLANDIER, le prenant.

Tout de suite, mon chat. (Elle prend une brosse dans la malle.)

BOISFLOTTÉ, avec humeur.

Je ne suis pas votre chat, Madame.

MADAME MERLANDIER, en ouvrant la malle, casse le pot à savonnnette qui était dessus.

C'est un accident!

BOISFLOTTÉ, mettant sa cravate.

Brossez! brossez, Madame.

MADAME MERLANDIER, donnant un coup de brosse.

On brosse. (Midi sonne; elle s'arrête.) Midi! (Lui rendant l'habit.) Je ne suis plus votre domestique, Monsieur, et jusqu'à demain matin, je rentre dans ma dignité! (Elle met la brosse dans sa poche et ôte son tablier.)

BOISFLOTTÉ, mettant son habit.

Rentrez dans ce que vous voudrez! moi je sors!... Faites ma chambre.

MADAME MERLANDIER.

Demain matin, oui Monsieur.

BOISFLOTTÉ.

Bien! je la ferai moi-même en rentrant. (A part.) Ah! si Rifolot m'a retrouvé ma Didine... je jure bien... (Il est prêt à sortir.)

MADAME MERLANDIER, le suivant avec une curiosité indiscrète.

Monsieur est donc pressé?... Monsieur est donc venu à Paris pour...

BOISFLOTTÉ.

Pour voir la colonne! (Il sort brusquement.)

SCÈNE VII.

MADAME MERLANDIER, seule.

Ah! voilà un homme avec quoi je laisserais venir la fin du monde!... — Je vas lui commencer la note de ses faux frais. (Elle prend un livre de dépense et s'assied devant le feu.) Tiens! il a relevé la bûche, le vieux pingre! on la brûlera ta bûche! (Elle la remet au feu puis elle s'installe et reprend la plume.) « Note de Monsieur... Bois-
« flotté. » Ah! ce nom!... Boislotté! il va bien à sa figure. —
« Primo un sucrier en porcelaine tout neuf... treize francs. »
C'est peut-être un peu cher... Bah! le sucre est si augmenté!
(Écrivant.) « Un châle pure laine, Biétry, tout neuf... trente-trois
« francs... Deux tasses en porcelaine avec filets d'or, tout neufs...
« neuf francs. » (Mordant sa plume.) Voyons!... quoi encore? j'ai
cassé, le mois dernier, mon verre à patte... un vieux souvenir!...
il me venait du parrain de mon filleul Trophime... un grand
mauvais sujet... qui m'a fait verser bien des larmes... le gueux!...
(Elle se lève.) Il a été mon premier rêve et je n'ai jamais aimé que
lui! Quand il m'a quitté, l'ingrat! je n'ai pas manqué de con-
solateurs, c'est vrai... mais en eux, c'était encore lui que je
retrouvais... en détail.

Air : Vaudeville de l'Anonyme.

Gustave avait sa blonde chevelure,
Armand son front, Arthur son regard fier.
Étienne avait un peu de sa tournure,
Edmond son pied, Charles son nez en l'air;
De cette liste il n' faut pas qu'on s'effraie;
C'est toujours lui que j'aimais tour à tour;
Ces amoureux n'étaient que la monnaie
De mon premier, de mon unique amour!

Je pus avoir, c'est la vérité vraie,
Six amoureux!... je n'eus qu'un seul amour!
(Elle s'assied près de la cheminée.)

Aussi je tenais à son verre à patte.

SCÈNE VIII.

MADAME MERLANDIER, TROPHIME.

TROPHIME, entrant du fond, à part.

Jé viens de voir sortir l'olibrius!

MADAME MERLANDIER, se croyant seule.

Il avait même fait graver dessus : « A ma Didine. »

TROPHIME, s'avancant vivement.

Didine!... tiens! est-ce que vous connaissez ça!

MADAME MERLANDIER.

Hein!...? quoi ça?

TROPHIME.

Une Diane, dite Didine... une ancienne farceuse...

MADAME MERLANDIER, se levant.

Farceuse!...

TROPHIME.

Oui, à ce qu'il paraît! et qui porte une groseille rouge dans sa salière droite...

MADAME MERLANDIER.

Oh! mon Dieu!

TROPHIME.

C'est pour retrouver mademoiselle Didine, que mon patron m'envoie fouiller la rue Mouffetard, où elle perchait il y a trente ans.

MADAME MERLANDIER.

Didine... rue Mouffetard! mais c'est ..

TROPHIME, vivement.

C'est?...

MADAME MERLANDIER.

Je ne sais pas. (A part.) J'ai laissé pas mal de termes échus dans ce quartier-là?

TROPHIME.

Oh! si vous la connaissez, mettez-moi sur la piste.

MADAME MERLANDIER.

D'abord, qu'est-ce qu'on lui veut?...

TROPHIME.

Pardi! lui remettre une lettre d'un nommé Endymion.

MADAME MERLANDIER, vivement.

D'Endymion!... ton parrain.

TROPHIME.

Comment! mon parrain s'appelait Endymion!

MADAME MERLANDIER.

Oui, c'est lui qui t'a décoré du nom si joli de Trophime! Et

tu dis que tu as une lettre de lui!... Mais donne... donne donc vite?

TROPHIME.

Ah! Bah! est-ce que?...

MADAME MERLANDIER, vivement troublée et lui arrachant la lettre.

Ah! je la tiens! (Elle est prête à s'évanouir.)

TROPHIME.

Mais vous vous trouvez mal. (Il apporte le fauteuil et l'y fait asseoir, et court prendre au hasard la casserole comme pour lui jeter de l'eau au visage, mais il s'aperçoit que c'est du chocolat et s'arrête.)

MADAME MERLANDIER, renversant sa tête en arrière.

Ce n'est rien!... des bluette!... souffle-moi sur les yeux.

TROPHIME, en soufflant, voyant le cou de sa marraine.

La groseille rouge! Pristi! c'est elle! ah! marraine!

MADAME MERLANDIER, se levant.

Trophime!... il m'avait promis de m'épouser.

TROPHIME.

Comme je l'ai promis à Lucile.

MADAME MERLANDIER.

Oui!... (A part.) non!... (Baissant les yeux.) Autrement! (Se remettant et décachetant la lettre.) Voyons donc ce qu'il ose m'écrire, ce grand vaurien... après vingt-huit ans de silence. (Elle met ses lunettes.)

TROPHIME, replaçant le fauteuil.

En voilà un entr'acte! (Revenant près d'elle.) Je suis curieux de savoir...

MADAME MERLANDIER.

Arrière, enfant, arrière! respecte les secrets du cœur...

TROPHIME, s'éloignant.

On les respecte, ma marraine!... (A lui-même.) Des secrets de cet âge-là!... (S'assied devant le feu et y met force bûches.)

MADAME MERLANDIER, lisant pour elle seule.

« Ma Didine adorée, je te reviens riche... » Riche! (Elle baise la lettre.) « et plus passionné que jamais pour te faire un sort digne « de toi. » (Avec une exclamation de joie.) Ah mon Dieu!

TROPHIME, accourant.

Hein? qu'est-ce qu'il y a?

MADAME MERLANDIER, lisant.

« Donne ton adresse où le rendez-vous le plus prochain à « celui qui se dit à jamais. Ton ENDYMION pour la vie. Réponse « chez Rifolot, pharmacien, rue Maubuee. » Vite la table! une plume!...

TROPHIME, ôtant la maille de dessus la table, sur laquelle il met l'encrier et du papier.

Voilà! voilà! marraine.

MADAME MERLANDIER.

Pauvre bichon (A part.) riche!... me faire un sort. Ah! je suis fâchée d'avoir cassé son verre à patte.

TROPHIME.

Eh ben ! qu'est-ce qu'il vous dit ?

MADAME MERLANDIER.

Tu le sauras... laisse-moi lui répondre d'abord. (Elle écrit gauchement.) « Mon gros chéri adoré. »

TROPHIME, qui suit des yeux.

Tiens, vous mettez un H à adoré.

MADAME MERLANDIER.

Je l'ai toujours adoré comme ça.

TROPHIME.

Au fait, ça ne peut rien gâter.

MADAME MERLANDIER.

« Celle que tu as aimée... qui t'adore toujours. »

TROPHIME.

Avec un H...

MADAME MERLANDIER.

« Et n'adora jamais que toi. »

TROPHIME.

Trois H !... Pristi, comme vous tapez ça, marraine !

MADAME MERLANDIER.

« T'attendra chez elle... »

TROPHIME.

Hein ! comment ! ici ?

MADAME MERLANDIER.

C'est vrai, chez moi... ça ne se peut ! et mon grognon de locataire ! il nous gênerait.

TROPHIME.

Et nos répétitions, et Lucile qui va venir.

MADAME MERLANDIER, sans vouloir l'écouter.

Ta, ta, ta !... (Écrivant.) « T'attendre sur le pont des Arts de « une heure à deux. Je ne signe pas ; ton cœur reconnaîtra « mon écriture. » (Elle plie.)

TROPHIME.

Mais, marraine, si vous allez sur le pont, nous ne pourrons pas répéter... Nous jouons samedi... et le directeur du Luxembourg y sera.

MADAME MERLANDIER, écrivant l'adresse.

« Au gros chéri de mon cœur. » C'est comme ça que je lui écrivais. (Se levant et donnant la lettre à Trophime.) Cette réponse chez ton patron Rifolot... Vite ! cours, galope !

TROPHIME *.

Mais...

MADAME MERLANDIER.

Et moi, je vais faire un bout de toilette et voler sur le pont !

TROPHIME.

Et notre répétition ?

* Mad. M. T.

MADAME MERLANDIER, toute à sa joie.

Ah ! ah ! ta répétition ! Frrrr ! frrrr ! (Elle entre dans sa chambre.)

SCÈNE IX.

TROPHIME, puis BOISFLOTTÉ.

TROPHIME, seul vexé et tenant la lettre.

Comment, frrrr ! frrrr !... Ah ! je la trouve légère, ma marraine !... et elle espère que je vais porter son billet doux chez mon patron Rifolot !... D'abord, je dois veiller sur sa vertu !... je confisque !... (Il fourre la lettre dans sa poche.) Et puis remarquez ceci : — Si je remets la lettre... la recherche de Didine est finie... et on ne m'enverra plus fouiller la rue Mouffetard (où je ne vais pas)... ce qui me fait des journées libres pour étudier mes rôles et voir ma Lucile adorée... (sans H !) L'affreux locataire n'y est pas... Je cours fredonner le signal pour la faire venir... (Il va pour sortir. La porte s'ouvre ; il se trouve caché derrière.) Ah ! saprédié !

BOISFLOTTÉ, descendant la scène, se croyant seul.

Je suis rasé... je suis brossé, mais très-contrarié !... Je viens de chez mon vieil ami... que j'ai trouvé manipulant de la pâte de guimauve... il m'en a donné. (Il en avale un morceau.)

TROPHIME, à part.

Comment me débarrasser de...

BOISFLOTTÉ, à part.

Mais pas de nouvelles de mon ex-lune de miel !... Le garçon qu'il a mis en campagne depuis six heures du matin n'est pas encore rentré ! (Il s'assied devant le feu.)

TROPHIME, à part.

Il s'installe. Ah ! mais non !

BOISFLOTTÉ.

Tiens ! elle a remis la bûche. (Il la relève.)

TROPHIME, à part.

Il faut que tu files, toi. (Haut, s'approchant et frappant sur le dos du fauteuil comme sur une porte.) Monsieur ?...

BOISFLOTTÉ, se retournant.

Encore le filleul !...

TROPHIME.

Monsieur, il vous est venu une visite.

BOISFLOTTÉ, se levant vivement.

Une visite ?... une dame ?...

TROPHIME.

Est-ce que vous attendez une dame ?

BOISFLOTTÉ.

Avec la plus vive anxiété !

TROPHIME, à part.

Comme ça se trouve ! (Haut.) Elle sort d'ici ! (A part.) Ce que c'est que de jouer la comédie, ça vous donne des idées... pas neuves... mais qui peuvent encore servir !

BOISFLOTTÉ, transporté, à part.

Le clerc l'aura dénichée, elle volait dans mes bras !... (Haut.)
Tu l'as vue ?...

TROPHIME.

Parfaitement !...

BOISFLOTTÉ.

Je frissonne ! j'ai la fièvre !... — Et comment est-elle ?...

TROPHIME.

Ah ! très-bien mise !... un châle jaune... un chapeau rouge
avec une plume bleue... et des bottines vertes !

BOISFLOTTÉ.

Mais je te parle de son physique.

TROPHIME.

De son physique... (Embarrassé, à part.) Diable ! (Haut.) Mais
dame !... elle est...

BOISFLOTTÉ, vivement.

Un peu mûre... mais bien conservée, n'est-ce pas ?...

TROPHIME.

Oui, Monsieur... on conserve tout si bien aujourd'hui !...

BOISFLOTTÉ.

Un port noble... des cils... un nez...

TROPHIME, indiquant du geste un nez retroussé.

Oui !... un nez...

BOISFLOTTÉ.

Aquilin ?...

TROPHIME, vivement, et corrigeant son geste.

Aquilin !

BOISFLOTTÉ.

Et des cheveux... à s'asseoir dessus ?..

TROPHIME.

Elle ne s'est pas assise.

BOISFLOTTÉ.

Et qu'a-t-elle fait ? qu'a-t-elle dit ?

TROPHIME.

Elle a dit : Ah ! sapristi ! que je suis donc fâchée de ne pas le
rencontrer.

BOISFLOTTÉ, étonné.

Elle a dit : Sapristi ?

TROPHIME.

Et elle a ajouté que vous alliez la rejoindre tout de suite, tout
de suite...

BOISFLOTTÉ.

Où ça ?

TROPHIME.

Très-loin !.. sur un pont...

BOISFLOTTÉ.

Sur un pont !.. quel pont ?

TROPHIME.

Le pont est dans ce papier qu'elle a griffonné pour vous...
(Il lui donne la lettre de madame Merlandier.)

BOISFLOTTÉ, s'en emparant.

Une lettre! (Il la baise.)

TROPHIME, à part.

Pas de nom! pas de signature! ça va le faire filer.

BOISFLOTTÉ.

J'ai un nuage humide sur chaque paupière. (Il cherche des lunettes dans ses poches.)

TROPHIME.

Elle a dit tout de suite, tout de suite!

BOISFLOTTÉ, mettant des lunettes.

J'y cours... j'y vole, mon ami!

TROPHIME, à part.

Je crois que cette fois je puis aller chanter à Lucile. (Il sort en fredonnant d'un air goguenard.) « Corbleu! Madame! Que faites-vous ici? (Il disparaît par le fond.) »

SCÈNE X.

BOISFLOTTÉ, puis LUCILE.

BOISFLOTTÉ, seul, lisant.

« Au gros chéri de mon cœur. » — C'est bien cela! (Ouvrant et lisant la lettre.) « Gros chéri adoré! » — Toujours son orthographe... naïve comme son âme! — « Celle que tu as aimée, « qui t'adore toujours, qui n'adora jamais que toi! » — Faut-il le croire? — « T'attendra sur le pont des Arts de une heure à deux. » — Pourquoi sur un pont? — « Je ne signe pas: ton « cœur reconnaîtra mon écriture. » — Oh! oui, je la reconnais!.. et l'orthographe aussi! (Mettant la lettre dans sa poche.) Mais pourquoi sur un pont?.. Je la ramènerai ici... au coin de mon feu... un petit déjeuner, tête à tête... comme jadis!

Air des *Scythes*.

Mieux qu'autrefois, ô ma chère Didine!
Je soignerai notre petit menu;
Dans ce temps-là, maigre était la cuisine,
Notre buffet était souvent à nu,
Et notre table un désert absolu!
Mais, aujourd'hui, ma bourse est bien garnie,
Rien ne va plus manquer à ton couvert:
Nous trouverons la table mieux servie,
Mais nous serons moins joyeux au dessert,
Quand notre table était si mal servie,
L'amour venait égayer le dessert,
Oui, nous avions le bonheur au dessert!

Vite!.. un coup de peigne!.. une cravate blanche!.. (Il s'arrange et se bichonne.) C'est qu'elle s'est mise en frais de toilette pour

moi!.. Châle jaune, chapeau rouge à plume bleue! bottines vertes!.. c'est très-joli!.. mais pourquoi sur un pont?..

LUCILE, paraissant au fond, des brochures de théâtre à la main.

J'ai entendu le signal. (Le voyant.) Oh! encore le vieux monsieur!.. mais il va sortir!.. (Elle se cache dans la grande armoire.) Attendons!

BOISFLOTTÉ, se retournant au bruit de l'armoire.

Hein! (Il voit madame Merlandier qui sort de sa chambre, dans une toilette ébouriffante, mais qui ne se rapporte en rien au signalement donné par Trophime.)

SCÈNE XI.

BOISFLOTTÉ, MADAME MERLANDIER, en grande toilette, LUCILE, cachée; puis TROPHIME.

MADAME MERLANDIER, entrant, à elle-même.

Ah!.. me trouvera-t-il jolie!

BOISFLOTTÉ.

Oh! oh! quelle toilette!..

MADAME MERLANDIER.

Je vais chez mon notaire, Monsieur.

BOISFLOTTÉ.

Moi, chez mon avoué.

TROPHIME, entrant, à part.

Il file!.. bravo!.. (Il se cache dans les rideaux de l'alcôve.

BOISFLOTTÉ, vivement.

Une heure moins cinq... (Il prend son chapeau.)

MADAME MERLANDIER, de même.

Une heure moins cinq... (Elle prend son parapluie.) Mon parapluie!..

BOISFLOTTÉ.

Mon parapluie! vous m'y faites penser! (Il entre dans l'alcôve par un côté, Trophime en sort par l'autre, et y rentre quand Boisflotté en ressort; celui-ci ne l'a pas vu.)

TROPHIME, en passant.

Mazette!.. (Il se recache.)

BOISFLOTTÉ, sortant de l'alcôve et trouvant son parapluie.

Ah! le voilà!

MADAME MERLANDIER, à Boisflotté.

Vous sortez, Monsieur.

BOISFLOTTÉ.

Oui, madame.

MADAME MERLANDIER.

Est-ce que Monsieur irait du même côté que moi?

BOISFLOTTÉ.

Je ne crois pas!.. Où allez-vous?

MADAME MERLANDIER.

Au Gros-Caillou!

BOISFLOTTÉ.

Moi à la Bastille!

MADAME MERLANDIER.

Nous ne nous gênerons pas! (A part.) Au pont des Arts!..

BOISFLOTTÉ, à part.

Au pont des Arts!..

ENSEMBLE.

Air : Je reviendrai ce soir. (Rendez-vous bourgeois.)

BOISFLOTTÉ, MADAME MERLANDIER.

Volons au rendez-vous,
 Au rendez-vous bien doux,
 Où m'attend et m'appelle
 Une amante fidèle!
 Un gros chéri fidèle!
 L'amour craint les frimas,
 Ah! ne le laissons pas
 Sur un pont faire sentinelle! (bis.)

TROPHIME.

Ils vont au rendez-vous,
 Au rendez-vous bien doux
 Où personne n'appelle
 Le galant ni la belle!
 Sans trop hâter le pas,
 A votre aise, là-bas,
 Sur le pont faites sentinelle! (bis.)

(Ils vont pour sortir, Boisflotté le premier, madame Merlandier le retient et passe devant lui.)

MADAME MERLANDIER.

Monsieur! monsieur!...

BOISFLOTTÉ, indigné.

Mais vous êtes ma bonne!

MADAME MERLANDIER, avec dignité.

C'est comme propriétaire. (Elle passe.)

BOISFLOTTÉ, furieux.

Trois francs par jour! trois francs!..... (Ils sortent, bruit de la serrure que l'on ferme.)

SCÈNE XII.

TROPHIME, puis LUCILE.

TROPHIME, sortant des rideaux.

Eh ben! eh ben! il ferme la porte à double tour!... cet homme-là a tous les instincts de la bête fauve!..... Me voilà gentil! et Lucile qui va venir?...
 LUCILE, frappant au-dedans de l'armoire.

Peut-on sortir?

TROPHIME, avec joie.

Elle est là!...

LUCILE, entrant avec mystère.

Je m'étais cachée! Est-il parti?...
TROPHIME, à demi voix.

Oui!

LUCILE.

Et votre marraine?

TROPHIME.

Aussi!

LUCILE.

Oh! alors, Monsieur... je m'en vais. (Elle remonte.)

TROPHIME.

Ah ben, oui!...

LUCILE.

Comment! ah ben, oui?...
TROPHIME.

Nous sommes sous clé!...

LUCILE, effrayée.

Sous clé!... seule... avec vous!...

TROPHIME, avec passion.

Pourquoi trembler?... oui, seule avec moi. Oh!... Lucile vous êtes un ange et je vous aime!...

LUCILE, se sauvant de l'autre côté de la table.

Taisez-vous, Monsieur... je vous défends de me parler de votre amour... surtout quand nous sommes sous clé!... ça ne se fait pas!

TROPHIME.

Au contraire!

LUCILE.

Je ne vous permets de me dire que des paroles de M. Scribe! Répétons!

TROPHIME.

Je veux bien!... hein! suis-je gentil!... suis-je obéissant!...
(Il lui embrasse la main.)

LUCILE, rassurée.

A la bonne heure! (Elle revient avec lui au milieu du théâtre.)

TROPHIME.

Commençons par la scène des *Premières Amours*. (Il s'écrie avec un élan passionné qui fait tressaillir Lucile.) « Ah! Mademoiselle!... Ah! Lucile!... »

LUCILE, le reprenant.

« Emmeline. »

TROPHIME.

Non! Lucile... Je préfère Lucile!... « Vous êtes un ange!... Je vous aime! » (Il tombe à genoux.)

LUCILE, passant à gauche.

Assez, assez, Monsieur!...

* L. T.

TROPHIME, tournant sur ses genoux.

C'est dans la brochure!

LUCILE.

Non, Monsieur, vous avez changé la réplique!... et puis j'aime mieux répéter autre chose que cette scène-là, aujourd'hui que votre marraine n'y est pas...

TROPHIME.

Je veux bien!... hein! suis-je gentil? (Il lui embrasse le front.)

LUCILE, rassurée.

A la bonne heure!

TROPHIME.

Eh bien! répétons la scène de *La Demoiselle à marier*. (Même exclamation que ci-dessus et même effroi de Lucile.) « Ah! Mademoiselle!... Oh! Lucile! Lucile!... »

LUCILE, le reprenant.

« Camille. »

TROPHIME.

Non! Lucile!... Je préfère Lucile!... « Vous êtes un ange!... Je vous aime! » (Il tombe à ses genoux et lui prend les mains.)

LUCILE.

Monsieur, laissez mes mains! (Elle passe à droite*.)

TROPHIME, tournant sur ses genoux.

Elles sont dans la brochure!...

LUCILE.

Non, Monsieur! vous ajoutez toujours!...

TROPHIME, se levant.

Vous ne voulez donc pas répéter?...

LUCILE.

Si, mais pas une scène d'amour... autre chose.

TROPHIME.

Quoi?

LUCILE.

Tenez, par exemple... la leçon de chant du *Maître de chapelle*...

TROPHIME.

Je veux bien!... hein! suis-je gentil? (Il l'embrasse sur le cou.)

LUCILE.

A la bonne heure! mais il faut un piano.

TROPHIME.

Ah! oui!... et marraine a négligé cet accessoire... (Il regarde autour de lui et aperçoit la malle de Boisflotté.) Attendez, je vais faire un piano.

LUCILE.

Avec quoi?

TROPHIME.

Vous allez voir. (Il prend la malle et la pose sur les deux bras du fauteuil qu'il tourne vers le milieu.)

* T. L.

LUCILE.

Ah! mon Dieu!... si ce monsieur revenait!...

TROPHIME.

N'ayez pas peur... il flâne sur le pont des Arts.

LUCILE.

Et votre marraine?

TROPHIME.

Aussi.

LUCILE.

Tiens, pourquoi faire?

TROPHIME.

Je ne sais pas... Ils prennent l'air.

LUCILE.

Mais il pleut!

TROPHIME.

Alors, ils prennent l'eau! (Il ouvre la malle comme on ouvre un piano.) Et la partition?

LUCILE, cherchant.

Le premier cahier venu.

TROPHIME, qui fouille dans la malle et lance au dehors un ou deux vêtements.)

En voici un dans les nippes du locataire. (Il s'assied près de la malle.)

LUCILE.

Mais c'est très-indiscret!...

TROPHIME.

Tiens! qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant sur la couverture.) « Pour n'être imprimé que cent un an après ma mort. » Oh! oh!

LUCILE.

C'est un auteur ce vieux monsieur? (Voyant qu'il va tourner le feuillet.) Ne tournez pas.

TROPHIME.

Rien qu'un feuillet. (Il tourne et lit.) « Histoire intime des « vieilles lunes de miel d'un bonnetier retiré. » Oh! oh! ça doit être grivois!... (Il va pour tourner la page.)

LUCILE.

Ne tournez pas.

TROPHIME.

Rien qu'un feuillet... (Il tourne et lit.) « Première lune. Comment le jeune Endymion fit la connaissance de la belle Didine... » Hein!... Didine, Endymion! (Il se lève.)

LUCILE.

N elisez pas...

TROPHIME, vivement.

Mais si!... ça m'intéresse au dernier point!

LUCILE.

Comment!

TROPHIME, vivement.

Didine, c'est ma marraine!... Endymion c'est mon parrain.

LUCILE.

Le locataire!...

TROPHIME.

Quelle trouvaille!... (Il lit vivement et sans respirer.) « Comment le
 « jeune Endymion, qui était entré par hasard à Saint-Jacques-
 « du-Haut-Pas, y fit la connaissance de la belle Didine, en
 « tenant, avec elle, sur les fonds baptismaux, en l'absence du
 « parrain qui n'arrivait pas, un nouveau né fort laid..... »
 Malhonnête!

LUCILE.

Comment, c'était vous ?

TROPHIME.

C'était moi... mais j'ai changé depuis ce jour-là... Comment,
 ce vieux était mon parrain ! O hasard ! comme ça se trouve ! je
 l'ai envoyé à son ancienne lune.

LUCILE.

Où ça ?

TROPHIME.

Sur le pont!... ils vont s'expliquer... se reconnaître!... Il est
 riche!..., il me dote... et je vous épouse. (Il l'embrasse.)

LUCILE.

Ah ! j'entends monter !

TROPHIME.

Ce sont eux!... enchantés l'un de l'autre!... jetons-nous dans
 leurs bras!... (Il s'élance vers la porte. — On entend le bruit d'une vio-
 lente querelle sur l'escalier.)

VOIX DE BOISFLOTTÉ, irrité.

C'est une abomination ! une indignité ! une persécution !

TROPHIME.

Ils se sont refâchés !

LUCILE.

Cachons-nous ! (Elle court à l'armoire.)

TROPHIME, voulant la suivre.

Oui, cachons-nous !

LUCILE.

Monsieur, je vous défends d'entrer chez moi ! (Elle lui ferme la
 porte au nez.)

TROPHIME, ne sachant où se fourrer.

Oh!... (Au moment où la porte s'ouvre il se jette sur le lit dont les rideaux
 sont fermés.)

SCÈNE XIII.

BOISFLOTTÉ, TROPHIME, caché.

BOISFLOTTÉ, entrant très-animé.

Ça ne s'est jamais vu!... ça ne s'est jamais vu!... Enfin, en
 sortant d'ici avec cette odieuse caricature... caricature ! je main-
 tiens le mot. Je la vois prendre à droite... route du Gros-Cail-
 lou... je pique à gauche, route de la Bastille... histoire de la dé-

pister ! je fais maints crochets pour rejoindre le pont dit des Arts... et au coin de chaque rue, qu'est-ce qui frappe mes regards irrités ? toujours l'affreux chapeau vert, toujours le châle coquelicot !... J'arrive nonobstant de crochets en crochets, et de chapeau vert en chapeau vert à ce bienheureux pont !... (Voyant sa malle sur le fauteuil.) Hein !... qui est-ce qui s'est permis de percher ma malle ?...

TROPHIME, à part.

Oh ! il va désaccorder le piano.

BOISFLOTTÉ. Il la pose à terre.

Cette chambre est pleine de mystère. (Reprenant.) Me voilà sur le pont... J'en arpente le tablier dans toute sa longueur... je rebrousse... et que vois-je poindre à l'extrême horizon opposé ? comme une botte de salade s'avancant sur un échelas très-maigre... c'était l'enragé chapeau vert, c'était l'endiablé châle coquelicot ! J'arpente à gauche, elle arpente à droite ; je rebrousse, elle rebrousse... Nous échangeons à chaque passage des regards fulminants !... et de Didine pas vestige... Cette femme m'épiait... m'espionnait... Didine, en me voyant surveillé par cette pie panachée, n'aura pas osé... Bref !.. après quarante-trois minutes de cette croisière entre deux eaux, car il pleuvait sur ce pont !.. à se demander si l'on était dessous !.. je regagne mon affreux garni, et qu'est-ce que je retrouve sous la porte cochère ? encore ma botte de salade et mon échelas ! encore cette caricature, ce cauchemar. (Il se jette dans le fauteuil devant la cheminée.)

SCÈNE XIV.

BOISFLOTTÉ, MADAME MERLANDIER, TROPHIME,
dans l'alcôve.

MADAME MERLANDIER, entrant impétueusement et allant à Boisflotté.
Monsieur, je vous donne congé !

BOISFLOTTÉ, se levant.

Madame ! j'allais vous l'offrir !

TROPHIME, à part.

Allons ! bien !

MADAME MERLANDIER.

Vous m'avez fait manquer ma fortune !

BOISFLOTTÉ.

Moi !

MADAME MERLANDIER.

En m'espionnant, (A part.) en effarouchant le cœur sensible que le mien attendait. (Elle pleure. — Haut.) Vous allez partir tout de suite, dardare !

BOISFLOTTÉ.

Je ne demande pas mieux *!

MADAME MERLANDIER.

Quand vous aurez payé votre note pourtant!

BOISFLOTTÉ.

Ma note, elle sera bientôt réglée, trois francs par jour : je suis arrivé hier soir à neuf heures, voyons, il est trois heures... ça fait juste dix-huit heures, total : deux francs vingt-cinq centimes. Voilà trois francs... les soixante-quinze centimes seront pour vos gages.

MADAME MERLANDIER.

Oh! vous n'y êtes pas, Monsieur! Et les faux frais? nous avons les faux frais! et je ne vous ferai pas grâce d'un sou! (Elle lui donne le livre de dépenses.)

BOISFLOTTÉ.

Soixante-trois francs! pour un jour moins un quart!

MADAME MERLANDIER.

Et la casse!

BOISFLOTTÉ.

Je n'ai touché à rien.

MADAME MERLANDIER.

Vous paierez, Monsieur?... .

BOISFLOTTÉ.

Non!

MADAME MERLANDIER.

Non ???

BOISFLOTTÉ.

Non!!!

MADAME MERLANDIER **.

Alors, je retiens votre malle!...

BOISFLOTTÉ.

Oui... alors... si je paie... je veux casser. (Il saisit la pendule.)

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, LUCILE, puis TROPHIME.

LUCILE, s'élançant.

Ah! ne cassez rien, Monsieur... c'est Didine! (Elle saisit la pendule qu'il allait briser.)

BOISFLOTTÉ, foudroyé.

Hein!!!

MADAME MERLANDIER, pantelante.

Est-ce que vous seriez?...

BOISFLOTTÉ, bondissant.

Non!!!

TROPHIME, paraissant.

Si, vous êtes mon parrain?

* M. T. B.

** B. M.

MADAME MERLANDIER.

Son parrain ! ah ! c'est lui !!! (Elle tombe à droite sur une chaise.)

BOISFLOTTÉ.

C'est elle !!! (Il tombe à gauche sur le fauteuil.)

ENSEMBLE.

Air de *Zampa*.

BOISFLOTTÉ.

C'est donc là cette amante si belle !

MADAME MERLANDIER.

C'est donc là cet amant si fidèle !

Quoi ! c'est toi ?

BOISFLOTTÉ.

Quoi ! c'est elle ?

ENSEMBLE.

Que je voi !

TROPHIME ET LUCILE.

Oui, voilà ces amants si fidèles,

Leur émoi

Se révèle,

En effroi.

TROPHIME, les regardant, à part.

O tristesse de l'âge ! ô ravage des années !

BOISFLOTTÉ, la regardant de loin, à lui-même, avec un profond découragement.

Didine !!!

MADAME MERLANDIER, se soulevant à demi.

Endymi !...

BOISFLOTTÉ, l'interrompant.

Non !!!

TROPHIME.

Parrain !

BOISFLOTTÉ.

Qui t'a appris ?

TROPHIME, lui rendant le cahier.

J'ai lu vos lunes !...

BOISFLOTTÉ, cachant le cahier vivement.

Mes lunes !

MADAME MERLANDIER, qui s'est approchée de Boisflotté, d'une voix tremblante d'émotion exagérée.

Tu me... cherchais !...

BOISFLOTTÉ, alarmé de tant de tendresse.

Oui, pour avoir des nouvelles... de mon filleul !...

MADAME MERLANDIER, comme ci-dessus.

Pas... davantage ?

BOISFLOTTÉ, se levant.

Et pour vous constituer une légère rente de six cents livres.

MADAME MERLANDIER, de plus en plus câline.
Pas... davantage?...

BOISFLOTTÉ, comprenant.
Mademoiselle, je suis marié!

MADAME MERLANDIER.
Hélas! (A part.) Le monstre!

BOISFLOTTÉ.
Mais je ferai un sort à ces enfants-là!

TROPHIME.
Bon parrain!

BOISFLOTTÉ.
Et puisque je suis venu ici avec des idées de mariage... (Mouvement de madame Merlandier. Vivement.) Pas pour moi!... je les marierai... jeunes!

TROPHIME.
Oh! oui!

LUCILE.
Oh! oui!

BOISFLOTTÉ, à madame Merlandier.
Ils vous feront une petite place dans leur paradis terrestre... puis, tous les ans, ils viendront passer quelque temps avec moi, à la campagne.

MADAME MERLANDIER.
Moi aussi!...

BOISFLOTTÉ, vivement.
Je ne puis pas!... je suis marié!... mais la première fois que je serai veuf...

LUCILE et TROPHIME, avec satisfaction.
Ah!

MADAME MERLANDIER.
J'attendrai!

BOISFLOTTÉ, à part. -
Je ne le serai jamais. (Unissant les mains de Lucile et ne Trophime.)

Air de Lauzun.

Je vous unis, tendres amants,
Du passé rendez-moi l'ivresse;
Je me réchauffe à leur printemps,
Ils me font une autre jeunesse!
Gardez-vous bien, dans l'avenir,
De séparer ce que j'assemble:
Le secret pour ne pas vieillir,
Enfants, c'est de vieillir ensemble!
Il est presque doux de vieillir,
Quant à deux on vieillit eusemble!

(Regardant de côté la Merlandier.) Tandis que trente ans d'inter-
valle!...

MADAME MERLANDIER, avec un soupir.

Endymi...

BOISFLOTTÉ.

Non!!!

CHŒUR.

BOISFLOTTÉ ET MADAME MERLANDIER.

Enfin, pour un mariage,

A Paris j'étais venu :
il est

Et, grâce au ciel, ^{mon} son voyage

N'aura pas été perdu.

LUCILE ET TROPHIME.

Pour faire mon mariage,

Ce bon parrain est venu ;

Et, par bonheur, son voyage

N'aura pas été perdu.

75657

FIN.

N.^o d' invent: ~~165~~

...ni 'b s.v.